

Sept explorations

L'exploration du paysage de la ville nouvelle a suivi le programme suivant. Premièrement, le choix des terrains a été déterminé par la structure de la ville telle que planifiée. La planification étant fondée sur une logique de quartiers, il a été convenu que chaque groupe d'explorateurs partirait de l'un de ces quartiers et se dirigerait vers un autre, contigu au premier. De la sorte, la quasi totalité des quartiers pourrait être visités, mais le fait de passer de l'un à l'autre permettrait aussi une comparaison éclairante sur les singularités de chacun. Par ailleurs, le passage d'un quartier à l'autre implique nécessairement de se confronter à l'entre-deux, c'est-à-dire à cette matière verte planifiée par les urbanistes de l'EPALE mais dont la nature semble avoir été souvent peu définie.

La seconde consigne que nous nous sommes donnée était de produire chemin faisant des documents susceptibles d'alimenter un assemblage de photographies, de dessins, de cartes, de relevés, dans l'esprit qui fut celui de l'ouvrage dirigé par Francine Masselis. On se propose ainsi de reconduire l'ouvrage «Visages de Villeneuve d'Ascq» à 35 ans de distance. Ce mode de représentation polyphonique, dont l'unité réside moins dans l'homogénéité graphique que dans la continuité d'un parcours, nous semble par ailleurs correspondre avec l'univers visuel qui dominait dans ces années 1970 qui virent l'édification des villes nouvelles.



Les témoins

NB: Les témoignages sont recueillis au fil du récit des terrains d'explorations. Il s'agit d'une prise de notes d'une expression orale libre.

Les explorations des différents groupes rendent compte d'une perception du paysage planifié par des personnes le connaissant et parfois le pratiquant elles-mêmes assez peu. Comment faire dialoguer la perception du présent avec les intentions portées jadis sur ces espaces? Pour le savoir, deux acteurs de la planification de la ville nouvelle ont été invités à réagir très librement aux propos des explorateurs.

Pierre Thieffry

« Ce n'est pas l'histoire qui se répète, c'est la géographie qui se maintient »

Né en 1946, je suis l'un de ces babyboomers pour lesquels on n'a pas cessé de construire du neuf ! C'est pour répondre à notre arrivée que Paul Delouvrier a décidé la construction de 9 villes nouvelles. Son idée était aussi de faire rupture avec l'expérience des grands ensembles en favorisant plus de mixité spatiale et sociale.

Lorsque l'EPALE a été créé, il n'était composé que d'experts parisiens. Il fallait trouver des personnalités locales. C'est ainsi que j'ai été embauché à l'issue de mes études, avec pour mission de diriger la politique de l'emploi – qui n'était pas une priorité, contrairement aux logements et à la captation des industries. Mon travail était de trouver des promoteurs pour réaliser les opérations à visée économique. C'était compliqué car à cette époque la réputation du Nord était telle que personne ne voulait y investir. Sans la politique d'aménagement du territoire volontariste de l'Etat, qui bloquait les investissements en région parisienne pour les diriger vers la province, ça aurait été encore plus difficile.

A l'EPALE, notre rôle était souvent de « faire les habitants », c'est-à-dire de nous mettre dans la peau des futurs habitants pour critiquer les projets des architectes. Nous disposions d'une réelle autonomie d'action car nous dépendions directement de la Direction de la Construction pour l'attribution des droits à construire, alors que hors du périmètre EPAL, c'était les DDE qui géraient les attributions de ces droits en négociant directement avec les communes. Nous échappions à ces négociations et pouvions travailler sur des bases plus stables.

Au final, je suis fier de ce que nous avons fait. Les parcs d'activité ont atteint les « job ratio » qui nous étaient imposés. Ils sont riches en emplois bien rémunérés. Ils sont bien entretenus car la gestion est assurée par les sociétés, issues des banques, qui possèdent ces parcs d'activités.

La ville nouvelle s'est construite sur les décombres de la Cité administrative et du Centre directionnel, qui avait été planifiés près de la gare de Lille, et dont il ne reste aujourd'hui que des lambeaux (notamment le groupe d'immeubles de bureaux appelé « le forum »). C'est le président de la CUDL, Arthur Notebart, qui a porté l'abandon du Centre directionnel – au grand dam de la Chambre de Commerce et d'Industrie- au profit de la ville nouvelle. Euralille aura été, après la mort de Notebart, la revanche du projet de Centre directionnel. Pour moi, ces deux projets n'en sont qu'un.

Notebart avait une conception très pragmatique de l'urbanisme, estimant qu'on construit là où passe l'assainissement (« les tuyaux à merde »), et donc là où la topographie permet l'évacuation des matières. Il abordait l'urbanisme en terme de viabilisation et de réseau. Sa grande force a été de pousser la construction du métro, le VAL, acronyme initial de « Villeneuve d'Ascq Lille ». C'est grâce à lui qu'au final Villeneuve d'Ascq n'est pas une vraie ville nouvelle, mais un quartier de Lille, avec son identité propre. Le métro a permis cet arrimage à la ville, une chance qui n'a pas été donnée à toutes les villes nouvelles !

Le choix du toponyme « villeneuve » fait explicitement référence aux villes neuves médiévales. « Neuville » avait été d'abord envisagé, mais ce toponyme existait déjà plus au Nord, à Neuville-en-Ferrain.

Je suis frappé aujourd'hui par le fait que ce qui a le mieux vieilli à Villeneuve d'Ascq, ce sont les arbres. Alors que la plupart des constructions se sont altérées, les arbres ont embelli. Je remarque aussi que la structuration en quartier a très bien pris : les gens se sentent appartenir à ces quartiers, et du coup la ville nouvelle est la localisation la plus demandée en ce qui concerne les demandes de logement social.

Serge Aubépart

paysagiste DPLG en 1970, est employé au centre technique forestier (actuel cemagref) de 1970 à 1972, puis à l'ONF jusqu'à la fin de sa carrière. C'est à ce dernier titre qu'il est mandaté par l'EPALE pour la mise en oeuvre de plusieurs parcs de la ville nouvelle de Lille Est, particulièrement le parc urbain et la chaîne des lacs.

La cité scientifique

Tarek Adda / Béatrice Mariolle / Frédéric Pousin

Le SDAUSEL ne montre de ce quartier que la voirie et, de fait, c'est bien elle qui domine ce paysage. On compte souvent 120m de façades à façades, dont 70m asphaltés pour seulement 12m de voirie! Mais en mesurant, nous nous sommes aussi étonnés de l'épaisseur du paysagement. De belles plantations, de grands sujets, une sélection assez vaste des essences bref, une réelle générosité sur ce plan. Ce sentiment semble partagé par les étudiants que nous avons pu interroger. Les clôtures disparaissent derrière les plantations, et cela donne une impression d'unité. Mais les étudiants déplorent qu'il y ait si peu d'espaces vraiment aménagés pour la détente au milieu de toute cette verdure : des pelouses agréables, ensoleillées, des bancs. Un ancien de la cité nous a parlé des bois qui occupaient autrefois une partie du site, et qui ont été coupés ensuite. Ce campus nous a semblé plus vivant, plus animé que, par exemple, celui de Marne-la-Vallée: le fait que de nombreux étudiants y résident joue certainement un rôle important sur ce plan. Il est vrai que nous étions alors à l'heure du déjeuner, qu'il faisait relativement doux et que de nombreux étudiants déjeunaient dehors. En rentrant, nous avons pris le métro. Son viaduc légèrement sinueux nous a donné l'impression de nous glisser dans cette matière verte.





REACTION DE PIERRE THIEFFRY

Je suis assez surpris par ce que vous dites. Le campus, c'est le domaine privé de l'Etat. Notre objectif à l'EPALE était d'intégrer la Cité scientifique mais les enseignants ne voulaient pas du métro, qui a été pour nous l'instrument principal. Ils défendaient fièrement l'autonomie du campus. Je trouve qu'il en résulte un certain manque d'animation!

Hôtel de Ville et Triolo

Giulia Bassi / Anna Bouchard / Denis Delbaere / Léonore Lamour

Nous avons suivi les tracés du SDAUSEL. Le quartier de l'Hotel de Ville se signale par de grands blocs résidentiels aux ambiances contrastées : si la rue est assez animée, les passages sous porches nous mènent dans des intérieurs d'îlots ouverts dont les squares sont extrêmement calmes. Ce quartier donne souvent des signes d'inachèvement : des cheminements semblent avoir été refermés à l'arrière des lotissements, des voies au tracé rectiligne ont été coudées, et si on suit scrupuleusement leur tracé, on se retrouve dans des friches. Ces friches de grandes dimensions, partiellement boisées, couvertes d'herbes folles, nous ont réjouis, même s'il n'a pas été simple de trouver la sortie!

Le SDAUSEL annonce un grand parc au Sud de l'Hotel de Ville. Nous avons voulu nous y rendre mais nous n'avons trouvé que les immenses parkings du centre commercial, d'ailleurs pas dénués de vie puisque les food trucks s'y installent et semblent avoir un certain succès. Pourquoi a-t-on renoncé à cette partie du parc Sud?

Pour nous rendre à Triolo, nous avons d'abord parcouru une longue avenue plantée d'alignements d'arbres, et longeant le Grand Stade (leboulevard de Tournai). Là aussi, les nappes de parking derrière les haies devaient initialement constituer des parcs. Après avoir traversé l'autoroute (boulevard du Broeucq), nous sommes entrés dans le quartier du Triloolo par un petit chemin sinueux, et nous avons éprouvé à nouveau ce sentiment fort de contrastes d'ambiances. Les grands tracés rectilignes prévus au SDAUSEL ont laissé la place à un ensemble où tout est sinueux, petit, morcelé, courbe, planté, adouci, mais aussi un peu labyrinthique. Nous avons aimé ce petit quartier, avec ses très beaux arbres, ses squares aux tracés abandonnés.



REACTION DE SERGE AUBEPART

C'est vrai qu'il y a des contrastes d'ambiance très forts à Villeneuve d'Ascq, mais en même temps je m'étonne que vous parliez si peu de ce qui fait transition. Par exemple, il y a une évolution des volumétries du bâti entre les centres de quartier - très denses- et leur périphérie, plus basse. Les centres villageois, comme ici le village de Lezennes, forment aussi des espaces de transition entre la ville nouvelle et les espaces ouverts restés en place...

Je ne trouve pas que Triolo soit un quartier si vivant. Il y a beaucoup d'adolescents et c'est vrai qu'ils apprécient les squares, mais à mon avis ils sont bien les seuls! Mon impression est plutôt celle d'un quartier ennuyeux...



Le quartier de Triolo est un quartier très vivant, mais en même temps je m'étonne que vous parliez si peu de ce qui fait transition. Par exemple, il y a une évolution des volumétries du bâti entre les centres de quartier - très denses- et leur périphérie, plus basse. Les centres villageois, comme ici le village de Lezennes, forment aussi des espaces de transition entre la ville nouvelle et les espaces ouverts restés en place...





REACTION DE PIERRE THIEFFRY

L'échec du Parc Sud et l'invasion de ces terrains par les nappes de stationnement s'explique en grande partie par le fait qu'à la dissolution de l'EPALE, la Communauté urbaine de Lille qui a repris les terrains n'a pas suivi le SDAUSEL. La logique suivie a été celle des grands équipements, commerciaux (V2) puis sportifs (Grand Stade). Ainsi, le boulevard de Tournai, malgré ses apparences de boulevard urbain, n'est jamais que la desserte du Grand Stade.

Je suis assez surpris de ce que vous percevez du Triolo. A mon avis, les gens n'aiment pas ce quartier. Les chemins et les squares sont nombreux, c'est vrai, mais mal entretenus. Si ce quartier est labyrinthique, c'est que les grands tracés que nous avons prévus en direction de la Cité scientifique ont été abandonnés à cause du refus des enseignants de voir le campus clairement relié au centre-ville.

En fait, ce quartier a été massacré par la décision du maire de Villeneuve d'Ascq qui, fraîchement élu, a voulu que le métro aérien passe sous terre : la trémie qui assure la descente du métro depuis le viaduc de la Cité scientifique vers le tunnel de l'Hotel de Ville coupe le Triolo en deux parties bien difficiles à relier. Les espaces d'animation, par exemple le petit centre commercial, avaient été planifiés par nous au niveau haut du métro : ils se sont donc retrouvés perchés sans raison et cela a nui à leur attractivité.



Ascq

Maelys Deguitre / Pauline Derollez / Gaël Poulain

Ici, nous avons observé une intrication assez subtile de la ville nouvelle dans un cœur villageois préexistant. Les grands îlots villageois ont été conservés, et donc en première lecture nous avons eu l'impression que rien n'avait changé. Mais à l'intérieur de ces îlots, des groupes d'habitat neuf ont été construits.



REACTION DE SERGE AUBEPART

C'est vrai qu'on a ici une belle hybridation de la ville et de la campagne. Elle se traduit aussi par l'efficacité et la densité des réseaux de chemins qui traversent la campagne pour rejoindre le site du Héron.

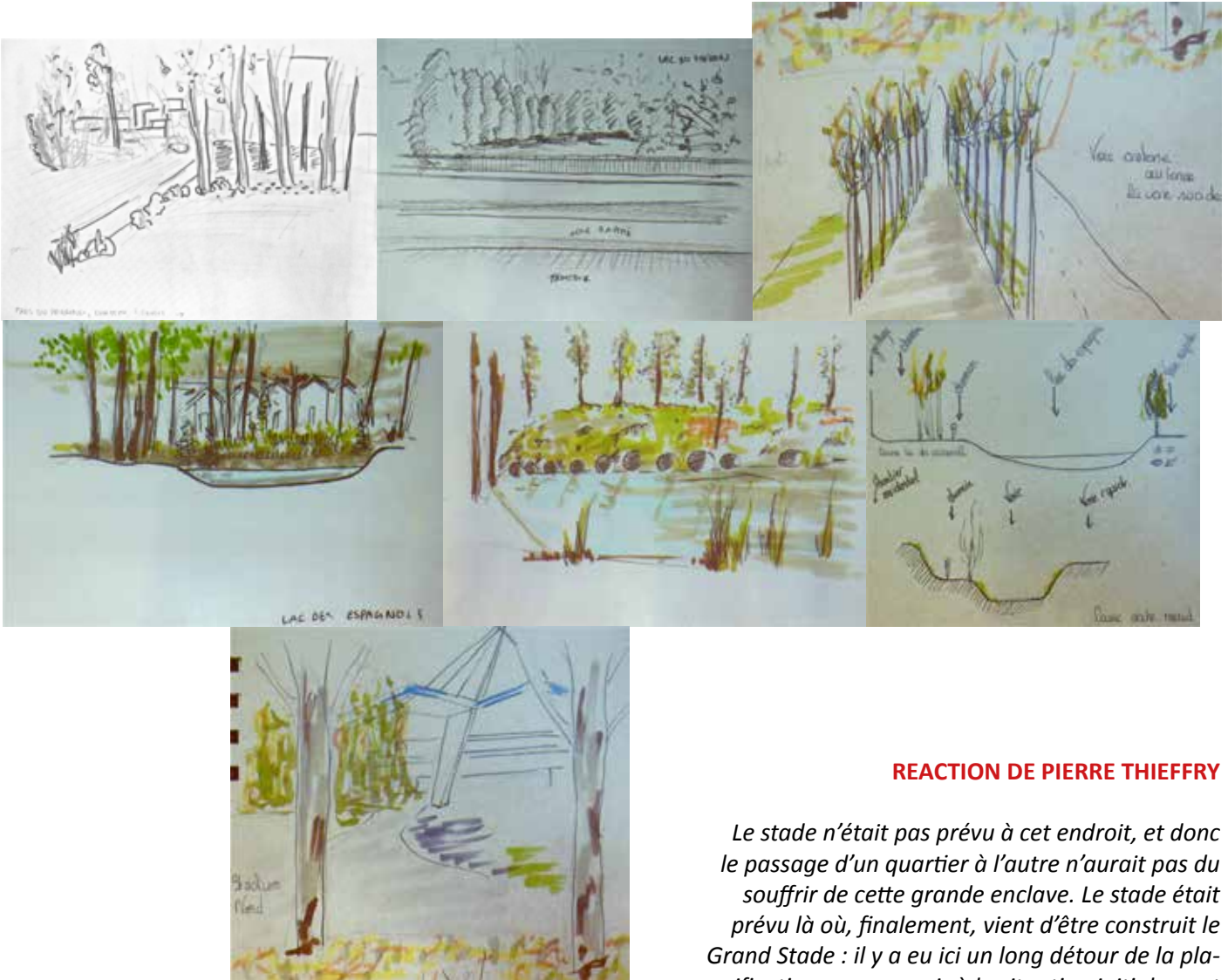


Château et Brigode

Marion Beaufls / Véronique Hattet / Aude Letezelter

Nous avons été frappées par l'absence de clôture, la facilité d'accès aux espaces. Ce quartier construit au bord d'un lac est agréable. Nous avons trouvé la même qualité dans le lotissement de Brigode, dont le grand parc central est omniprésent et visible depuis les différentes grappes de logements qui l'entourent. Ici, le paysage est si homogène qu'il peut devenir un peu ennuyeux.

L'autoroute, qui sépare ces deux quartiers, est absolument imperceptible. Par contre, le stadium Nord constitue entre les deux quartiers et au bord de l'autoroute une enclave difficile à contourner.



REACTION DE PIERRE THIEFFRY

Le stade n'était pas prévu à cet endroit, et donc le passage d'un quartier à l'autre n'aurait pas du souffrir de cette grande enclave. Le stade était prévu là où, finalement, vient d'être construit le Grand Stade : il y a eu ici un long détour de la planification pour revenir à la situation initialement prescrite.

La qualité des lotissements provient en partie de la proximité entre l'EPALE et le promoteur SEDAF. Les deux structures ont été créées en même temps et ont collaboré pendant des années. Le quartier du Château est à mon avis une très belle réussite. C'est le seul quartier de la ville nouvelle où le principe de séparation des flux automobiles et piétons fonctionne bien, et la présence du Lac des Espagnols est un atout majeur.

REACTION DE SERGE AUBEPART

L'idée de Brigode, c'était de construire un lotissement dans un bois. Effectivement, le site était occupé par un bois assez épais. Mais il aurait fallu un paysagiste ici, car les architectes ont cru qu'il suffisait de défricher des clairières pour y loger les maisons. Or, ces opérations brutales ont déséquilibré les boisements et les lisières. De nombreux arbres sont morts prématurément et la qualité paysagère a été finalement bien moindre qu'elle n'aurait pu l'être.

Annapes

Pauline Derollez / Perrine Guelton / Pierre Samson / Celia Vandermeeren

Le quartier nous est apparu comme une entité très étanche. Comme dans d'autres quartiers, les limites Ouest (autoroute du Breucq) et Est (Lac du Héron) sont complètement fermées, et le village, lui, a conservé son aspect d'avant la ville nouvelle, comme si tout ça s'était passé autour sans rien induire dans le paysage.

Par ailleurs, c'est un paysage urbain agréable, avec une belle densité architecturale, un réseau de ruelles, de magnifiques villas et de nombreux sites de jardins partagés.



REACTION DE PIERRE THIEFFRY

Annapes, comme tous les villages, était placé hors du périmètre de l'EPALE, ce qui explique sans doute cette impression. Cependant, la ville nouvelle a eu des effets induits sur le village. Les écoles ont accueilli un public de plus en plus important, ont été agrandies, et l'animation s'est accrue. La prégnance des jardins partagés participe d'une volonté de la municipalité d'affirmer, contre l'EPALE, l'identité rurale des anciens villages.

REACTION DE SERGE AUBEPART

C'est vrai qu'il y a beaucoup de sites de jardins partagés. Lorsque nous nous sommes installés dans la ville nouvelle, nous les pionniers, nous sortions de 1968 et nous voulions faire notre petit retour à la nature !

Flers et les Prés

Thibaud Donsdeck / Noé Fihey / Paul Vecchioli

Cet ancien village présente une structure en cercles progressifs. Le centre du village nous est apparu très préservé. Il est entouré par une ceinture de d'habitat ancien à l'intérieur de laquelle les effets de la ville nouvelle se manifestent. Puis, en troisième plan, on devine par des émergences le paysage moderne qui accompagne le boulevard de l'Ouest. Nous avons identifié ce gradient sur tous les plans : tant du point de vue des modes de déplacement que de la gestion des clôtures, des limites, des alignements, de la signalétique, des enseignes.

REACTION DE ANNE MORENVILLE

L'architecte du Pont de Bois, Pierre Vago, misait sur la chaussée haute, un piétonnier complètement autonome, pour construire cette greffe urbaine. Mais contrairement à ce qui s'est passé pour la Cité scientifique, peu de logements étudiants ont été construits ici et cela a nuit à l'animation et à l'appropriation des espaces. Par la suite, le départ des classes moyennes des logements sociaux construits par Josic autour de la chaussée haute et la paupérisation des populations a accéléré la dégradation du quartier.

REACTION DE PIERRE THIEFFRY

Nous avons voulu greffer le village de Flers au campus du Pont de Bois, mais c'est un échec.

Cousinerie

Guslain Baudalet / Anissa El Halaoui / Anne Morenville

Ce quartier devait selon le SDAUSEL constituer un centre urbain assez intense, tirant notamment parti de sa position riveraine du boulevard du Broeucq. Mais comme ce boulevard est devenu une autoroute, le quartier s'est refermé derrière de hauts talus plantés, formant une coupure d'ailleurs d'une efficacité sonore surprenante. Au Nord, la limite avec l'A22 est « gérée » par un mur antibruit monumental. L'autre bordure du quartier, à l'Est, finit brutalement sur les champs à perte de vue, sans aucune transition contrairement à ce que prescrivait le « schéma organique » dessiné par Philippe Legros.

Cette pauvreté des limites du quartier n'enlève rien à certaines qualités observables à l'intérieur : diversité du réseau de cheminements piétons, homogénéité des matériaux et présence continue des plantations.

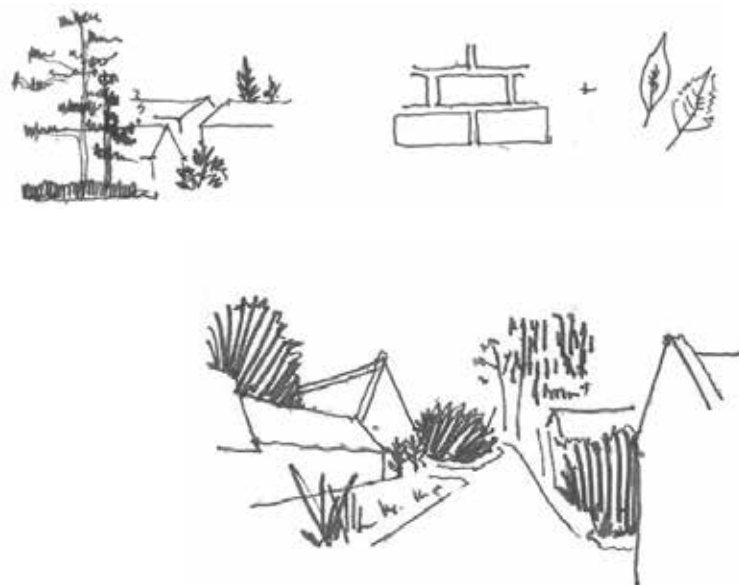
Au Sud, la bande verte prescrite par le SDAUSEL en direction du Lac du Héron a donné lieu à la colline des Marchennes, un remblai gigantesque, densément planté, le paradis des joggeurs.



REACTION DE SERGE AUBEPART

La colline des Marchennes est un ancien fortin de 1870, devenu ensuite une décharge d'ordures ménagères. Cette décharge a été recouverte avec les déblais issus du creusement du Lac du Héron (en grande partie). Les dégagements de méthane ont longtemps imposé que le site reste fermé, et la friche s'y est installée. Des milieux biologiques originaux s'y sont installés, notamment parce que la nature argileuse des terres a induit des effets de « nappes captives », et donc des micro-zones humides.

Finalement, c'est donc un espace naturel qui a été créé en lieu et place d'un quartier au bord de l'eau. De mon point de vue, ce n'est pas forcément regrettable : au lieu de juxtaposer la ville aux espaces ouverts, on obtient finalement un gradient, cet espace naturel faisant transition entre la ville et la campagne.





REACTION DE PIERRE THIEFFRY

La Cousinerie, a permis de tester des implantations de bureaux innovantes. Sur 2000 m2, nous avons amené la SEDAF à construire des bureaux dans une trame de logements, afin d'assurer la réversibilité de l'opération.

Ici aussi, la dissolution de l'EPALE a eu des effets regrettables. La Cousinerie devait, selon le SDAUSEL, voisiner avec le Lac du Héron. Mais les opérations de logement prévues au bord du lac ont été stoppées par la CUDL, qui considérait qu'il fallait rééquilibrer le nombre de logements construits dans la métropole au profit de Roubaix et Tourcoing, qui étaient largement délaissés. Le changement d'échelle de réflexion a eu pour effet une coupure absurde entre la ville nouvelle et son grand lac !

Tout ceci constitue cependant toujours une magnifique réserve foncière de 600 hectares.

